



Le mot du président:

Souvent deux évènements importants tombent à la même période. Début mai 2018, je devais choisir entre le rassemblement de l'ANAR et une mission archéologique en Jordanie. Pardonnez moi d'avoir choisi la Jordanie. Je dois remercier Marcel Watier et tous ceux qui se sont investis dans ce rassemblement, qui aux dires de tous fut très réussi.

Étant aussi le rédacteur de notre feuille de choux, j'ai reçu des comptes-rendus de plusieurs d'entre vous sur les activités du rassemblement. Mais j'ai dû faire quelques petites coupures pour harmoniser et rester dans le cadre des pages de cet anar bull'. Que ces rédacteurs me le pardonnent et je les en remercie.

RASSEMBLEMENT 2018 À MÉJANNES-LE-CLAP (GARD)

Lors de notre A.G. au Moulin de Cavaillac (Aveyron), Marcel Watier, doyen de notre association, nous avait proposé d'organiser le rassemblement 2018 à Méjannes-le-Clap, au milieu du plateau calcaire dominant les Gorges de la Cèze. Méjannes-le-Clap avait déjà servi de lieu de rassemblement à l'ANAR en 2006.

Marcel avait commencé la spéléologie en 1944 à Uzès (Gard) et fait ses premières explorations à Méjannes, il revenait donc dans son jardin ! Ayant toujours gardé contact avec les spéléologues locaux, il put ainsi nous concocter un rassemblement fort bien organisé et encadré. D'après l'avis de tous les participants, ce fut un rassemblement exceptionnel.

Les attraits naturels de cette zone y ont développé l'activité touristique, avec la création de structures d'accueil importantes. La population du village a alors explosé, passant de 17 habitants en 1962 à 700 habitants en 2014. Notre A.G. se déroula dans l'importante structure du Village V.V.F.

La table du petit-déjeuner suffit à montrer la qualité de l'accueil de VVF (Cl. D. Chailloux)



Sommaire

Page 1	Mot du Président et rassemblement 2018
Pages 1 à 5	Comptes-rendus des activités
Pages 5-6	Compte-rendu A.G.
Page 6-7	Elucubrations morales d'un vice-président
Page 7	Le mot du trésorier
Pages 7-8	Et pendant ce temps-là
Pages 8-10	La fantastique expédition STAR
Page 10	Un peu de gaudriole

« Ce Village V.V.F. se compose de 78 pavillons spacieux de plain-pied et d'un pavillon central. Une piscine chauffée est également disponible. Nous étions une bonne trentaine à loger dans les pavillons. Il s'agit de petits logements équipés d'une cuisine, d'une salle à manger, d'une salle de bain et W.C. et de deux chambres. Accolée au pavillon central, une grande salle à manger nous accueillait pour les petits-déjeuners et les repas du soir. Dans l'ensemble, les menus furent excellents pour ne pas dire exceptionnels.

Nous tenons à renouveler nos remerciements à toute l'équipe du V.V.F. pour leur amabilité et leur gentillesse ».

D. Chailloux

COMPTES-RENDUS

SAMEDI 5 MAI

Enregistrement des participants au pavillon d'accueil du village V.V.F.. Au V.V.F., les logements ne seront libres qu'à partir de 15 h. Pour ceux qui logent ailleurs, explication du lieu de camping et des hôtels.

DIMANCHE 6 MAI

Grotte du Prével, située environ 1 500 m au NO de Montclus. Départ à 9 h du V.V.F., emmenés par Jean-Louis Galéra et Michel Wienin.

Suite à une petite manœuvre de stationnement Marc commence bien la journée en basculant à moitié sa voiture dans le talus de la piste. Heureusement que Gérard a un véhicule puissant et une bonne corde et le bilan se limite à peu près à deux piquets de clôture !

Cavité de 550 m de développement centrée sur une salle de 30 m x 15 m x 10 m de dimension avec 4 branches dont deux débouchent à l'extérieur. J.-L. emmène un premier groupe voir deux fosses néolithiques d'extraction d'argile dont une voisinant avec un masque humain peint en rouge. Le second (Josiane en singleton) s'attaque aux petites bêtes cachées sur les parois et au plafond tapissé de gouttelettes brillantes, or, ou argent en fonction des espèces d'actinomycètes (alias actinobactéries) présentes.

Pique-nique 750 m en amont près de la superbe double-résurgence des Monteils qui draine une bonne partie du plateau d'Orgnac. Plongée sur 1 100 m et à -65 de profondeur, en cours de reprise.

Nous visitons ensuite la résurgence du moulin de Montclus (ressortie de la perte de la Cèze à la Baume Salène), la curieuse baume dite Templière de Montclus, fermée par un mur médiéval de quatre étages. Encore une résurgence (la troisième), celle de Goudargues, au centre du village auquel elle a valu le surnom de « petite Venise gardoise ». C'est la principale ressortie des eaux de la moitié orientale du plateau de Méjannes, malheureusement impénétrable. Le café voisin nous tend les bras pour une bière...

La journée se termine au joli village perché de Cornillon et son point de vue des remparts sur la « ria messinienne » et le changement de lit pliocène de la Cèze.

Aven du Camélié. À 8 h 30, une autre équipe d'une dizaine de membres de l'ANAR se regroupe pour aller, avec Pierre Benvegut comme guide, faire une visite sportive de l'Aven du Camélié.

Cet aven, découvert et exploré en partie en 1903 par Félix Mazauric, est accessible par une doline qui, après une petite désescalade et une verticale de quelques mètres nous amène dans une grande salle.

De cette salle, nous remontons de 8 mètres par une pente légèrement glissante et équipée d'une corde, suivie d'une progression aisée pour les vieux spéléologues que nous sommes et des descentes sur corde de 10 à 22 mètres qui nous font arriver, à -65, dans une grande et longue galerie baptisée « Les Montagnes Russes ».

Arrivés au bout de cette galerie, nous avons la surprise de voir de nombreuses sculptures d'argile qui ne semblent pas être préhistoriques mais qui, dans quelques millénaires le seront peut-être.

Retour en surface sans problème et pique-nique à l'ombre des arbres.



Aven du Camélié. Quand votre président explorait encore, il a laissé des sculptures moins « convenables » !



Visite d'Uzès. A 8 h, une autre équipe conduite par Marcel Watier va faire la visite d'Uzès. Il y a 16 inscrits, dont 11 ont fait la visite de la ville et du Duché.

« La guide officielle de l'office de tourisme, très sympathique et professionnelle, nous fait faire pendant deux heures la visite de la cité ducale, depuis la cour de la mairie d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur le Duché. Nous passons par la cathédrale et sa célèbre tour Fenestrelle avec son panorama sur la vallée de l'Eure, en passant par la place aux herbes avec ses arceaux pittoresques et par le centre ancien avec ses hôtels particuliers.

A 11 h, un autre guide nous fait visiter le château ducal où nous pouvons voir, outre la cour avec sa façade « Philibert Delorme », de nombreux salons avec des meubles de valeur et les tableaux de la famille des ducs de Crussols d'Uzès sur plusieurs siècles. Quelques courageux montent sur la tour Bermonde pour admirer la vue sur la ville.

A 12 h 30, nous retrouvons devant la cathédrale Henri Garguilo et ses quatre accompagnateurs pour descendre ensemble à la fontaine d'Eure où nous pique-niquons. Je peux montrer à nos amis cette source pérenne captée par les Romains pour alimenter Nemausa en eau courante par un aqueduc de 50 km passant sur le célèbre Pont du Gard.

J'emmène ensuite une partie du groupe, non loin de là, sur des fouilles auxquelles j'avais participé quelques années auparavant et qui nous avaient permis de mettre à jour un bassin de dérivation et de régulation de l'aqueduc.

Nous descendons ensuite au Pont du Gard, dont nous pouvons admirer la majesté. Certains visitent ensuite le musée où est projeté un film retraçant la construction de ce magnifique ouvrage. Ce qui clôt superbement cette belle journée avant le retour à Méjannes.

Marcel Watier

Soir conférence avec projection sur « Le karst de Méjannes-le-Clap » par Jean-Louis Galéra.

Les fouilles curieuses auxquelles avait participé Marcel.



LUNDI 7 MAI

Balade karstique sur le plateau et dans les Gorges de la Cèze. Conduite par M. Wienin en remplacement de J.-L. Galéra.

Départ à 8 h 30 du VVF et arrêt au mas de Pernille, 3 km au nord du village. Promenade subhorizontale jusqu'au rocher du Mourgue et son superbe point de vue sur la partie médiane des gorges de la Cèze passablement mitées par les campings puis descente de 80 m, assez raide, jusqu'au Ranc Traouca (en occitan *Ranc traucat* = rocher percé), curieuse salle recoupant un épe-

ron rocheux 60 m au-dessus de la rivière et s'ouvrant par 3 porches et 3 avens ! Etrange voûte de notre Pont d'Arc local, elle aussi passablement mitée... par les brochages inox des escaladeurs.

Retour aux véhicules, micro-déplacement (400 m) et nouveau trajet vers la baume des Italiens, en fait à moins de 350 m du point précédent. Grand porche d'ancienne perte fermé au bout de 50 m par une coulée stalagmitique. Un passage étroit débouche dans une vaste salle (70 mx 25 m) en forte pente et bien concrétionnée. Certains bravent l'argile glissante pour aller jusqu'au fond...

Nouveau roulage de moins d' 1 km (+ 100 m à pieds) pour atteindre la grande baume du rocher de l'Aigle, site de pique-nique ombragé et pittoresque...

Grotte de la Salamandre. Retour au V.V.F. à 13 h 30 pour rdv à 14 h au parking de la « grotte » de la Salamandre. Petit cafouillage dans les parkings, etc. et accueil sympathique des animateurs du site qui appartient à Daniel Lelièvre et Pierre Benvegut.

Une bonne partie du groupe ne descend pas par la galerie artificielle, mais effectue la descente sur corde (de la 10,5 comme autrefois !) du puits d'entrée naturel de 50 m. Le paysage est spectaculaire quand on débouche au plafond de la grande salle toute illuminée. Tout le monde se retrouve à l'entrée pour la visite générale suivie pour les plus courageux d'un petit crochet vers la salle des excentriques du couloir aval (point bas de la cavité vers -80).

La descente du puits de 50 m a attiré bien plus d'Anartistes que nous le pensions.



liste des Plus beaux villages de France le 24 septembre 2016. Il a ainsi rejoint les 154 autres communes bénéficiant de ce label, notamment les trois autres communes gardoises que sont Aiguèze (2005), La Roque-sur-Cèze (2007) et Montclus (2012).

Le village de Lussan est mentionné P. de Luzano en 1204 dans les layettes du Trésor des Chartes, puis en 1210 dans le cartulaire de la seigneurie d'Alais. Le Moyen Âge est une période d'accroissement de la population et de défrichements.

Au XII^e siècle, le premier château, dont il reste des parties de muraille, est construit par les seigneurs de Lussan, alliés à la famille de Barjac, elle-même rattachée au comté de Toulouse. Dégradé lors de la révolte des Tuchins entre 1381 et 1384, il est réparé puis abandonné au XV^e, période durant laquelle Marquèze de Barjac teste en faveur de son petit-fils Jacques d'Audibert. La famille d'Audibert va devenir l'une des plus puissantes de cette région pendant trois siècles. Ils construisent à la fin du XV^e siècle, sur le plateau, un nouveau château, abritant actuellement la mairie, puis une cinquantaine d'années plus tard un troisième, plus confortable avec un parc, face à la source de Fan.



Visite du village de Lussan et de ses environs.

A 8 h, une autre équipe se formait au V.V.F. pour une balade au village de Lussan, à son menhir et dans les Concluses.

Lussan est une commune située dans le département du Gard, en région Occitanie. Perché sur un piton rocheux dominant la garrigue, le village a été ajouté à la



Les Concluses en eau.

Les Concluses de Lussan sont des gorges creusées dans le calcaire par L'Aiguillon, un petit affluent de la Cèze. Il est possible d'y accéder par un sentier balisé. Un belvédère surplombe le lit de la rivière, fréquemment à sec, et permet de voir des vasques et des marmites de géant. Le nom de « Concluses » est issu d'un mot occitan désignant ces bassins naturels.

Le menhir de la Lèque, dit « la Pierre Plantée », témoigne de la présence humaine durant la période préhistorique. Avec une hauteur de 5,60 m, il est l'un des plus grands du Languedoc.

Visite du site d'extraction à proximité immédiate (un peu plus loin à droite du chemin) où l'on devine le volume de calcaire prélevé.

Cette visite fut très agréable, sous le ciel bleu et concentrer autant de belles choses sur un même secteur est une raison de s'y attarder. On notera les accès un peu alambiqués, pour le menhir notamment, et notre guide Marcel eut bien du mérite de retrouver ces sites.

B. Chirol

A 18 h A.G. annuelle, voir le C.R. plus loin.

Le soir : ● Conférence de Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel et Christian Hilaire qui présentent leur découverte de la Grotte Chauvet en 1994.

● Pierre Calfas parle des rivières souterraines de Cassis avec la projection du film de TF1 *A la découverte de la rivière souterraine cachée des calanques de Cassis*, où Xavier Méniscus atteint -233.

MARDI 8 MAI

La journée est chargée. Marcel a prévu quatre activités : la descente sur corde de l'Aven d'Orgnac, la visite de la Cité de la Préhistoire, la visite de l'Aven d'Orgnac et la découverte de la Baume de Ronze.

A 9 h, la plupart des Anartistes se rendent aux abords de l'entrée naturelle de l'Aven d'Orgnac, celle-là même que Robert de Joly et son équipe utilisa le 19 août 1935 pour franchir la verticale de 50 mètres.



J.-P. Calfas au départ et à l'arrivée...



Aujourd'hui, un aménagement spécial constitué d'une plateforme métallique ajourée et de trois cordes installées au beau milieu du puits permet des descentes

en rappel en toute sécurité.

C'est Stéphane Tocino qui dirige l'opération. Stéphane est guide spéléo. Il travaille à l'Aven d'Orgnac depuis 1996. La salle dite de Joly dans laquelle les vaillants spéléologues Anartistes arrivent mesure 125 m de longueur, 90 m de largeur et 30 m de hauteur. Pas moins d'une vingtaine de personnes plus ou moins âgées profiteront de cette occasion pour affronter la verticale assez impressionnante surtout au débouché dans le plafond de la salle. Sensations assurées !

A 11 h, nous sommes invités à visiter la Cité de la Préhistoire implantée sur le même site. Pendant presque deux heures, une charmante jeune fille, très compétente en archéologie et en préhistoire, nous guide dans les nombreuses salles dédiées. Quel voyage à travers le temps !

Il est bientôt 13 h. Nous pique-niquons sur des rochers dans un lieu ombragé.



A 14 h 45, le rendez-vous est fixé dans la salle de départ pour la visite touristique de l'aven d'Orgnac. C'est Joël Huguetto, directeur du Grand Site d'Orgnac qui nous accueille avec des mots chaleureux de bienvenue. Un film d'une dizaine de minutes sur la formation des cavernes nous est présenté et c'est en compagnie de Joël Huguetto en personne que nous allons visiter l'aven. Nous empruntons le tunnel artificiel creusé en 1938. Il faut descendre de très nombreuses marches avant de déboucher dans la grande salle de Joly. Les éclairages sont discrets et mettent en valeur les très nombreuses stalagmites qui s'élancent vers les plafonds de l'aven.

Un sentier permet de faire le tour des massifs stalagmitiques constitués de formations dites en piles d'assiettes.

Nous cheminons ainsi pendant plus d'une heure et demie en appréciant des points de vue exceptionnels. La fin de la visite est conclue par un son et lumière des plus éblouissants. Henri Garguilo et Niki Boulier nous rejoignent par l'ascenseur pour admirer ce spectacle. Joël Huguetto nous invite à emprunter ces mêmes ascenseurs pour rejoindre la surface.

Que Joël Huguetto et Stéphane Tocino soient ici encore remerciés très sincèrement pour leur accueil et leur temps. Ils nous ont très aimablement permis cette descente sur corde qui restera inoubliable et également pour la visite très documentée de l'aven d'Orgnac.

Descente à Orgnac racontée par B. & J. Lips.

Après la descente du puits de la Salamandre, nous remettons le même menu à l'aven d'Orgnac. La veille, après la visite de l'aven de la Salamandre, Jean-

Pierre Calfas m'a fait part de son regret de ne pas avoir pu descendre le P50. Ayant arrêté la spéléo avant l'avènement du descendeur, il n'avait pratiqué que l'échelle et malheureusement nous n'en avons pas pour équiper le puits !

Je lui propose de l'accompagner dans la descente du puits d'Orgnac. Il accepte après quelques millisecondes de réflexion. Sur le parking d'Orgnac, nous trouvons facilement de quoi l'équiper en baudrier et descendeur. Je n'ai pas compté combien d'Anartistes se sont massés au bord du puits. Stéphane Tocino commence à faire descendre les premiers de l'équipe. Jean-Pierre et moi laissons passer quelques "binômes" puis c'est notre tour. De fait ce serait à Jean-Pierre de faire le compte-rendu de la descente car, pour ma part, je n'ai pu que constater que j'avais un "jeune débutant" très doué. Jean-Pierre s'est certainement rendu compte qu'un P50, c'est beaucoup trop court et que ça ne dure pas assez longtemps. Le spectacle de la salle illuminée reste cependant magnifique.

La remontée s'est faite par l'escalier et nous croisons un important groupe de touristes. Nous leur racontons que nous sommes entrés sous terre en Islande et leur demandons où nous sommes ! Visiblement la lecture de Jules Verne reste d'actualité car les touristes jouent le jeu.

Jean-Pierre Calfas, spéléo de longue date, a rejoint l'ANAR il y a peu de temps. Il complète ainsi le récit de B. et J. Lips.

Elle s'appelle Renaissance :

Eh ben oui, quoi ! C'est vrai, il y a quelques décennies que je n'avais pas mis les pieds sous terre ! C'est vrai que depuis les matériels ont changé : mais où est-elle ma bonne vieille lampe à acétylène qui tombait toujours en panne d'eau au mauvais moment ? Où sont ces bonnes vieilles échelles d'elektron que nous passions des après-midis pluvieux à fabriquer dans la cour de la maternité que dirigeait la mère de notre président ?

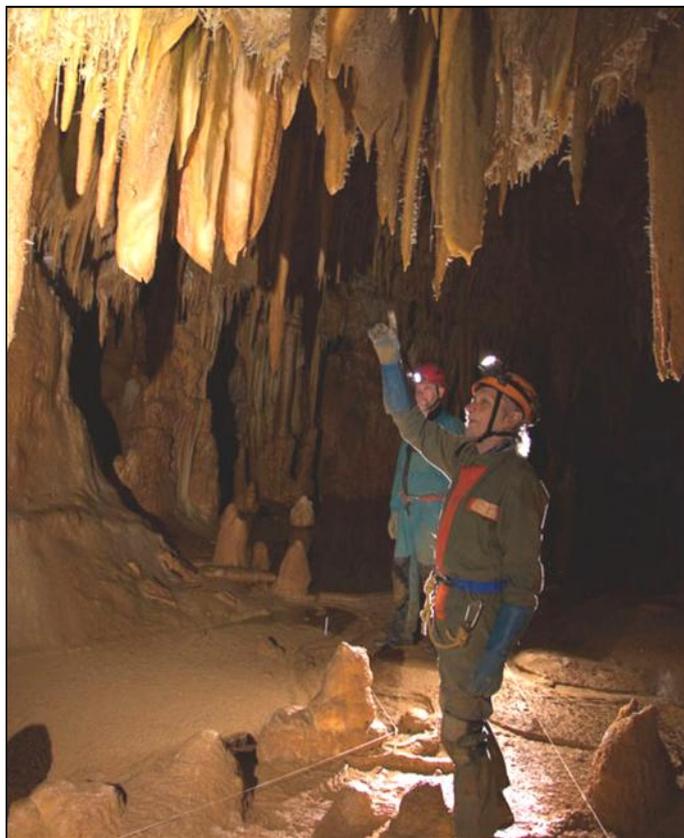
Alors oui, un descendeur est un objet curieux, devant lequel je suis resté comme un Néandertalien devant un drone : incompréhension, mais respect ! Impossible d'imaginer que je puisse oser approcher un instrument aussi technologiquement avancé. Pourtant, une descente d'Orgnac par l'entrée naturelle, il y a de quoi faire rêver, surtout après des années d'abstinence, et après avoir vu, la veille, les copains jouer les araignées dans la gueule de la Salamandre ...

Et puis, et puis ... « ils » sont venus ! Avec leur gentillesse, leur sourire, « ils » m'ont simplement dit : tu as envie de descendre ? Eh bien tu descendras ! Et deux merveilleux anges gardiens m'ont offert un immense plaisir dont je n'osais pas rêver. Bien sûr, quitter la plateforme de départ génère un petit picotement dans la poitrine. Surtout lorsque la corde, suspendue à une tyrolienne, évoque irrésistiblement un saut à l'élastique !

Soir : ● Daniel Chailloux présente l'exploration de la rivière souterraine de Tim Medouine en 2008 au Maroc.
● Yves Besset : les camps d'été au Val d'Aran en 2016 et 2017

MERCREDI 9 MAI

Le tandem des régionaux Jean-Louis Galéra et Michel Wienin est à nouveau au complet dès 8 h pour nous offrir une visite d'un petit bijou local : la grotte de la Toussaint près du pont de Rochegude. La quinzaine de participants se divise en deux groupes décalés d'un quart d'heure pour limiter l'effet caravane dans les zo-



Dans la grotte de la Toussaint

nes un peu étroites : colonnes, bulles, disques, draperies et autres excentriques sont au rendez-vous et prennent patiemment la pause au passage des photographes... Le groupe 2 dépasse sans s'en rendre compte tout de suite le 1 au hasard d'une divagation et, à la sortie, Gérard a un peu de mal à s'extraire de l'étréite verticale d'entrée et de la trappe qui la recouvre mais nous arrivons finalement pile-poil à l'heure prévue (12 h 45) au V.V.F. pour le dernier repas, particulièrement soigné, de cette rencontre.

Michel Wienin

Participants au rassemblement : J et M. Baille, Y. Besset, N. Boullier, G. Souchet, A., J.-P. et P. Calfas, M.-A. et J. Chabert, D. Chailloux, B. Chirol, C. Kiéné, P. Deriaz, D. Spring, C. Durand, M. Jupin, G. Fanuel, A. Gallez, D. et H. Garguilo, L. Saint-Etienne, G. et M. Genoux, L. Golenvaux, C. et F. Guichard, J. Et B. Lips, G. Marbach, J.-M. Mattlet, G. Morana, E. Prévot, A. Rieussec, R. Rouvidant, E. Martin, R. Scherrer, A. Tarrisse, M. et J.-P. Thiry, M. Watier.

ASSEMBLEE GENERALE DU 7 MAI

Yves Besset, Président-adjoint, remplaçait Paul Courbon retenu à l'étranger par des engagements envers une mission archéologique.

Notre ami et néanmoins Président-adjoint ouvre la séance de cette 42e assemblée générale de notre association, toujours avec beaucoup d'humour et de finesse. Yves remercie les nombreux participants de leur présence avec un geste très amical vers nos amis Belges et Suisses qui ne manquent quasiment jamais une de nos rencontres, qu'ils soient ici remerciés.

Yves continue, sans se départir de son humour habituel, et nous fait un compte rendu d'activités tout en y mêlant un « semblant » de rapport moral. Les congressistes, à verre levé approuvent ce ou ces « comptes rendus ».

La parole est donnée à Michel Baille, trésorier de l'association.

Michel, d'entrée, nous fait grâce de la lecture des comptes, seules quelques explications sur l'état de nos finances, qui ne sont pas si mauvaises que ça, Michel tente de nous donner quelques explications. Les Anartistes, ou plus simplement à cet instant, nos « artistes », n'attendent pas la fin du rapport de Michel pour lui renouveler toute leur confiance, confiance sans faille et à verre levé les congressistes donnent quitus à notre cher trésorier. *Certains ont même voté à plusieurs reprises toujours à verre levé.*

En tant que secrétaire, je me dois de vous dire quelques mots, Comme Yves et bien d'autres aussi, nous avons regretté l'absence de Paul Courbon, lui aussi le regrette, nous en sommes persuadés.

Merci à Marcel Watier pour le magnifique programme de ce 42e rassemblement et pour cette parfaite organisation, avec une descente sur corde dans le gouffre mythique d'Orgnac où plane toujours l'âme de Robert de Joly. Merci à Monsieur Ughetto, directeur du grand site d'Orgnac, d'avoir donné son accord pour autoriser la descente sur corde et d'avoir eu la délicatesse de commenter lui-même notre visite guidée dans ce magnifique gouffre.

De même, lors de notre visite à la grotte de la Salamandre, Messieurs Lelièvre et Benvegut Propriétaires de la grotte, ont bien voulu accepter que quelques uns d'entre nous descendent à la corde le grand puits de cette belle grotte. Qu'ils en soient ici remerciés.

Et tous les congressistes, debout verre levé, ont voulu à leur manière remercier le directeur de l'aven d'Orgnac et Messieurs les propriétaires de la grotte de la Salamandre pour leur extrême obligeance et leur participation directe à la réussite de ce 42e Rassemblement,

Nous espérons nous revoir tous et même plus encore, à l'occasion du 43e rassemblement ANAR 2019 qui sera organisé par Daniel Chailloux du 4 au 9 mai dans la région d'Arcy-sur-Cure (Yonne). Tous les renseignements et commentaires concernant ce rassemblement seront donnés en janvier dans le prochain Anar Bull' (N° 45).

Le secrétaire, Henri Garguilo

ELUCUBRATIONS MORALES D'UN VICE-PRESIDENT

Mesdames, messieurs, chères Anartistes, chers Anartistes.

Je voudrais tout d'abord exprimer au président Courbon mes plus vifs remerciements pour l'honneur qu'il me fait en me chargeant d'exprimer, ici, à travers le compte-rendu moral de notre prestigieuse association qu'est l'ANAR, l'année exceptionnelle que notre association vient de vivre.

Comme les années précédentes, j'ai une fois de plus longuement réfléchi à ce que pouvait avoir de moral un compte-rendu de l'ANAR ! Je dois vous avouer, mais vous ne le répétez pas, que je n'ai toujours pas trouvé la réponse.

Mais comment ne pas vous dire mon inquiétude et mon désarroi devant une telle question restée sans réponse car la vie de l'ANAR est faite de pensées, de questions multiples et avariées, d'actes ... enfin d'un tas de choses qu'il est difficile de qualifier, surtout en public.

Il faut dire que la frontière entre la moralité et l'immoralité n'est pas facile à définir, ce d'autant plus que l'année est longue, avec près de 365 jours, et remplie, ce qui laisse le temps à de nombreuses réflexions, dans différents domaines de mûrir.

Oui, je sais, mes phrases sont trop longues pour que vous puissiez tout comprendre. Aussi, je profite du fait que je reprenne mon souffle pour vous proposer une première votation à verres levés qui vous permettra de déclarer cette assemblée générale ouverte.

Avant toutes choses et pour être certain de ne pas l'oublier, je souhaite que nous levions notre verre suivant pour remercier notre ami Marcel qui a organisé de mains de maître cette 42e réunion de l'ANAR.

Vous avez certainement remarqué au passage que j'ai mis un « S » à mains car en plus de tout son cœur et de toute son énergie il y a mis les deux mains, mais il paraît que ça porte bonheur !

Buvons à la santé de Marcel et reprenons en cœur, notre refrain Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR ...

Je souhaite aussi à travers ce rapport moral vous remercier toutes et tous, chères Anartistes, chers Anartistes (la parité est respectée) ici même si j'en vois dans l'assistance, certains qui une fois de plus ne sont pas là ! Nous ne boirons donc pas pour eux bien que certains le méritent. Je voudrais nommer notre ami Henri Paloc que je suis allé voir hier et qui a souhaité que je vous transmette toutes ses amitiés. Aussi, je vous propose de lever votre verre (non, pas celui de votre voisin !) à sa santé mais aussi à la vôtre, à vous tous qui êtes là en reprenant le refrain que vous connaissez bien, Buvons, buvons, etc.

Je profite du moment présent pour vous rappeler que la situation actuelle de l'ANAR doit s'inscrire dans un processus qui doit permettre de goûter le plus souvent possible les meilleurs crus. Non, je n'ai pas dit qu'il fallait monter à cru, il y en a qui deviennent vraiment sourds. Je disais donc que notre A.G. en fait partie.

Aussi, restons fondamentalement attachés à nos valeurs et levons notre verre rien que pour le plaisir mais surtout pour éviter que le contenu de ceux-ci ne se réchauffe, voire s'évapore.

Pour essayer d'imiter les politiques, maîtres dans l'art de la langue de bois, que je tiens à exprimer ici, au sein de cette assemblée internationale, particulièrement représentative cette année encore la fine fleur des spéléologues chuisses, français et belges une fois (pour qu'il n'y ait pas de jaloux, j'ai retenu l'ordre alphabétique inversé et la prononciation locale).

La situation de dégénérescence que nous pouvons reconnaître chez certains d'entre nous (et j'en fais partie) oblige à la prise en compte encore plus objective d'un avenir s'orientant vers plus d'activité cérébrale et moins d'activité physique, bien que nous puissions reconnaître que certains et même certaines, sans oublier les autres, sont encore bien lestes pour lever le coude, pour effectuer moult votations au cours de cette séance. Il faut reconnaître que cela nécessite autant d'entraînement que pour remonter un puits sur une corde.

Dès lors, sachez que nous ferons tout pour que l'acuité des problèmes que nous rencontrons chaque jour, et même quelquefois la nuit au cours d'insomnies lorsque le vin n'était pas bon. Cette situation doit tous nous interpeler, chères Anartistes et chers Anartistes et pour que nous soyons obligés d'aller de l'avant et d'organiser l'an prochain nos 43es rencontres. Putain, ça ne nous rajeunit pas ! Je bois un coup à ma santé pour me remettre !

Je vous annonce d'ores et déjà que pour ces 43e journées Anartistes, vous aurez là une occasion exceptionnelle de témoigner de votre vigueur et de votre dynamisme en vous proposant pour l'organisation de nos rencontres 2019. De plus, ça vous évitera de chercher à prouver votre vigueur autrement. Dommage pour vous mesdames.

C'est en toute conscience que je déclare avec conviction, c'est mon avis et je le partage, que la nécessité de répondre à votre inquiétude en imaginant un calendrier qui aura encore pris un an, après avoir pris chaque jour 24 heures entraîne une situation des plus exaltantes qui nous amène à lever notre verre de toute urgence pour une votation exceptionnelle mais largement méritée avec l'élaboration d'un projet, oh combien porteur, se projeter dans le temps avec de véritables espoirs dans lesquels seraient incluse l'organisation de la réunion de l'an prochain. Vous allez dire que je rabâche en insistant lourdement mais pour être franc, je ne me souvenais plus que j'en avais parlé ! Merci à ceux qui suivent de me l'avoir rappelé par quelques hochements de tête qui en disaient long.

J'en vois dans l'assemblée qui se disent « mais c'est pas encore terminé toutes ces conneries » alors que ce rapport qui n'a ni queue (hélas), ni tête (re hélas) ne peut finalement que ressembler à ceux des années précédentes alors qu'il correspond à l'esprit insufflé au fil des ans au travers d'idées particulièrement novatrices qui nous ont permis de découvrir de belles régions karstiques tant en Belgique, en France et en Suisse. Vous remarquerez que pour des questions de bienséance, j'ai utilisé l'ordre alphabétique pour nommer nos trois pays. Pierre Desproge (qui est le seul que je connaisse qui a réussi à écrire à Dieu) ou Pierre Dac (qui est le seul à avoir vécu du côté d'ailleurs) auraient été contents de moi en pensant que j'ai évité une guerre qui aurait pu être fratricide ! Ça mérite bien une votation.

Je sais que c'est en toute connaissance de cause que nous pourrons affirmer à la fin de ce compte-rendu moral et de cette A.G., que nous avons quelqu'un ou quelqu'une pour relever le défi et se proposer.

J'en vois, qui comme souvent en fin de séance n'ont rien compris lèvent leur verre vide alors que ce qui compte ce n'est pas le contenant mais le contenu. Il est vrai que pour verser un contenu il faut avoir un contenant qui ne contienne rien. Oui, je sais, ça devient compliqué, alors votons.

Je rappelle que les votes avec des verres vides ne seront pas pris en compte.

Pour terminer ce rapport particulièrement moral, j'ajouterai que l'année 2017 a été particulièrement riche avec :

365 jours,
52 semaines,
12 mois

Le tout agrémenté de bulletins (les numéros 41, 42 et 43). Il est vrai que le dernier était en gestation avancée à la fin de l'année.

2017 a vu par ailleurs un rassemblement fort réussi dans le Lot (un peu moins bien organisé que celui de cette année malgré tout).

Je vous prie de m'excuser d'avoir été aussi long, mais il y avait tant à dire !

La fin de mon monologue est là. Alors votons une dernière fois avant le compte-rendu financier de notre ami Michel. Nous pouvons être certains qu'il sera tout aussi technique que les années passées et que toutes les virgules seront bien à leur place. Au final, les finances de Michel ne sont pas surprenantes car il retrouve toujours tous ses sous.

Alors passons-lui la parole.

Yves Besset



Le mot du trésorier

Chers amis, bonsoir,

Depuis que je suis le trésorier de l'ANAR, année après année je vous ai annoncé, soit des pertes, soit des bénéfices. C'était l'un ou l'autre mais cette fois c'est un peu différent.

Si nous regardons uniquement le résultat du bilan de trésorerie nous avons fait une perte de 1383,79 euros.

Mais si nous tenons compte que nous avons versé un chèque d'acompte de 2352,42 euros au V.V.F. pour tenir notre rassemblement et notre A.G. de 2018, donc une dépense qui ne concerne pas l'exercice 2017, puis que nous avons reçu en décembre 2017 un paiement de 620 euros qui concerne 2018, l'exercice 2017 est bénéficiaire de 348,63 euros.

Pour être simple, la situation financière de l'ANAR est bonne.

Pour finir :

Au 31 décembre 2017, nous avons en compte courant la somme de	2476,48
En compte placement la somme de	3136,79
En valeur mobilière la somme de	457,00
SOIT UN TOTAL DE	6070,27 euros

Je tiens à votre disposition l'ensemble des pièces comptables de l'exercice, tel le grand livre, la balance, le résultat et le journal de banque.

Je vous remercie de votre attention et je suis prêt à répondre à vos questions, s'il y en a.

Le trésorier, Michel Baille

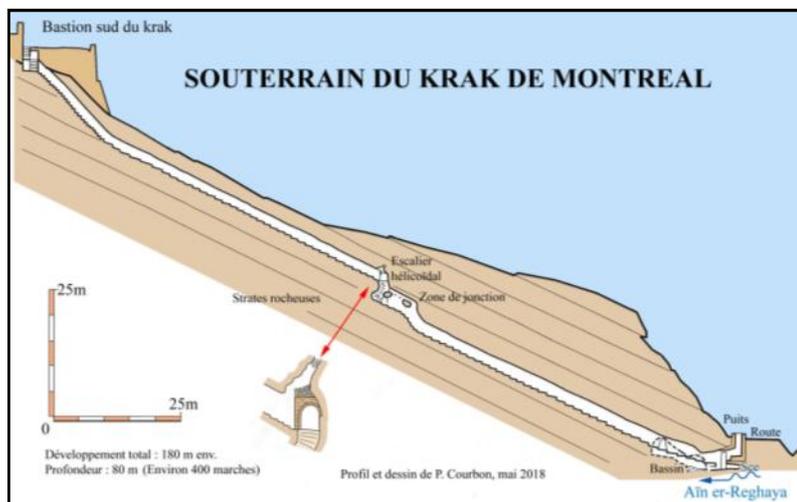
ET PENDANT CE TEMPS LÀ...

Et pendant ce temps-là, votre président vous avait abandonné pour d'autres cieux. Pour que vous lui pardonniez, il vous relate l'une de ses activités là-bas.

Après avoir participé à l'étude d'un site historique important de la Jordanie, où il était chargé de l'occupation troglodytique de 16 grottes, il a consacré une journée dans le sud du pays pour voir de plus près un souterrain hors du commun.

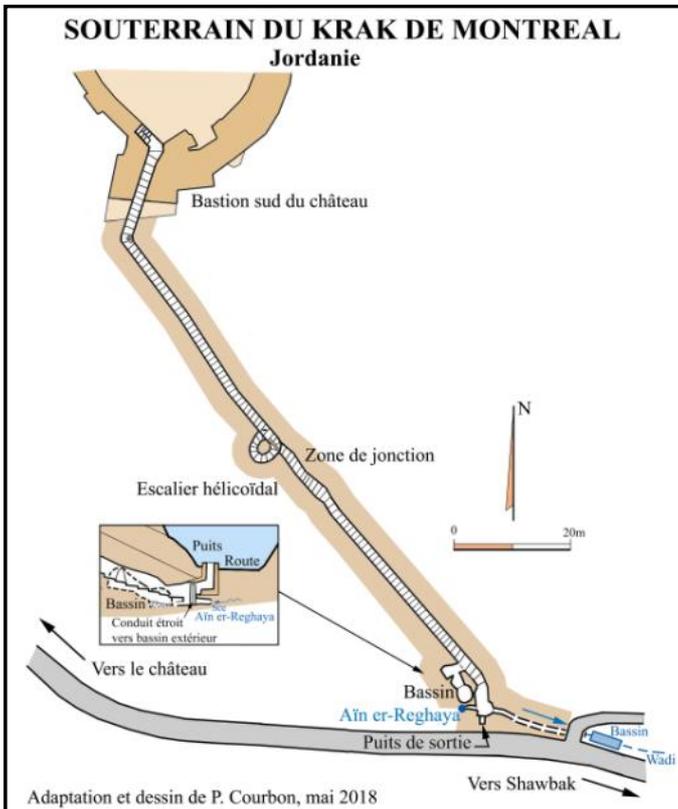
Dans de nombreuses forteresses, on a creusé des puits très profonds pour conserver un approvisionnement en eau en cas de siège. Ici, il s'agissait d'une galerie de 80 m de dénivellation pour capter une source. Aucun des historiens qui s'étaient attachés à l'étude du château ne s'était attardé à ce tunnel et aux problèmes que causaient son creusement.

Utilisant au maximum la stratification du terrain, les Croisés ont entrepris le creusement à partir des deux extrémités

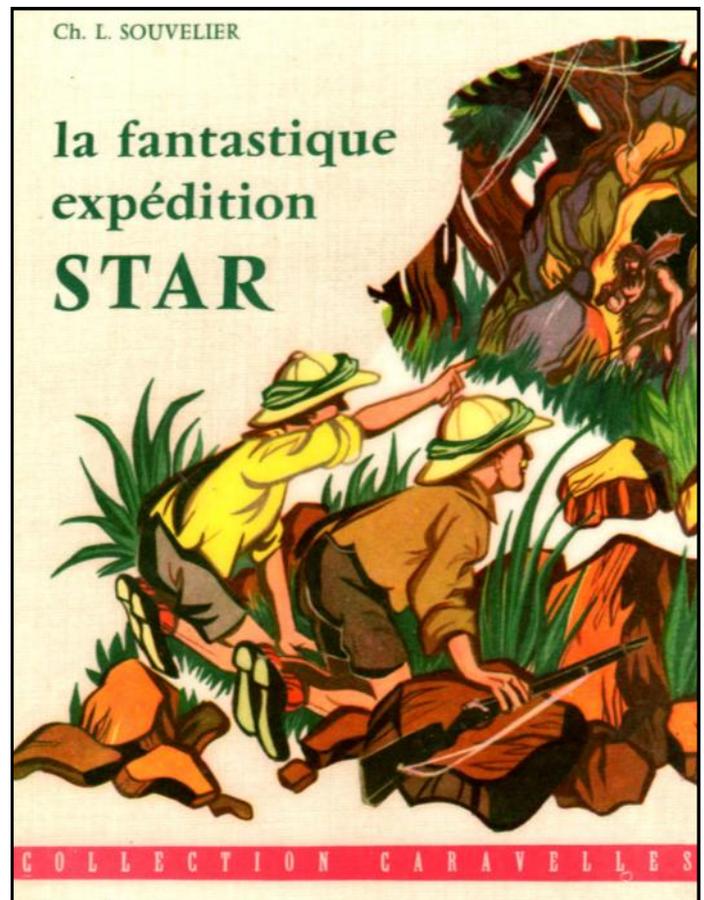


Brève histoire du Krak de Montréal

Aujourd'hui connu sous le toponyme Qal'at ash-Shawbak, ce château fut construit par les Croisés à partir de 1115 sous le nom de Krak de Montréal. La première moitié du XII^e siècle est pour le Krak de Montréal une période de développement, de prospérité et de paix relative. Mais, à partir de 1169, prise en étau entre l'Égypte de Salah-ed-Din et la Syrie de Nour ed-Din, la citadelle est plusieurs fois assiégée et sa situation se détériore. En avril 1187, plus de 12 000 musulmans assiègent les kraks de Montréal et des Moabites (aujourd'hui Karak). Après un an et demi de siège, les assiégés durent rendre les armes et Salah ed-Din s'empara de la forteresse.



En bas : zone de jonction des creusements aval et amont.



Par Ch. L. Souvelier.- Éditions Fleurus (Paris), collection Caravelle n°6. Illustrations de J.-F. Guindeau (1957), 128 p. *Terres creuses* n°1477. Absent de Matillet.

Ce roman s'inspire abondamment de la nouvelle d'Arthur Conan Doyle, *Le Monde perdu*, publié d'abord en feuilleton dans *The Strand Magazine* en 1912, puis dans *Je sais tout* (traduction de Louis Labat) de 1913 à 1914. Guy Costes et Joseph Altairac recensent dans *Les Terres creuses* au moins six autres avatars, voire plagiat, de ce roman précurseur.

Charles Louis Souvelier (pseudonyme de Charles Bracops) est un écrivain belge né en 1922. Il fut professeur d'éducation physique et publia quelques nouvelles dans la revue *Mystère magazine*.

Jean-François Guindeau est un illustrateur de livres pour enfants, ayant principalement œuvré pour des ouvrages d'éducation religieuse de la maison Fleurus. Il a aussi publié dans les revues *Cœurs vaillants*, *Fripounet* et *Marisette* entre 1956 et 1961. Des planches originales ont été dispersées récemment chez Drouot (lots 281 à 287 estimés entre 60 et 250 €, vente du 13 mars 2016).

Tout débute dans l'avion Paris – Bombay qui conduit aux Indes : Bob Star, un Anglais, et Arsène Rubicon, conservateur en chef du musée de préhistoire de Paris. C'est que l'oncle de Bob, le major Leslie C. Star, de l'Armée des Indes a, dans sa jeunesse, découvert une vallée inconnue, fermée de toutes parts et demeurée à l'état préhistorique. Si le conservateur s'est laissé entraîner dans l'aventure, c'est qu'il a pu consulter le carnet de route du major, qui décrit précisément une peuplade de l'âge de la pierre, et sans trop y croire cependant, a accepté de tenter l'aventure. Mais il apprend à cet instant que le professeur Célestin Camus, membre de l'Académie des sciences, fera également partie de l'expédition, et comme ils sont irrémédiablement

brouillés du fait d'une importante controverse scientifique (les dicotylédones gamopétales ont-ils précédé ou suivi les dialypétales dans le cours de l'évolution botanique ?), il veut descendre immédiatement en plein vol...

Il faut toute la diplomatie anglaise pour le persuader de rester ! C'est le 23 juillet 1895 que le major a noté sa découverte et Bob Star a hérité de son carnet... Tandis qu'ils discutent entre eux, un Américain, leur voisin dans l'avion, les écoute et, s'intéressant au sujet, prend part à la conversation et leur propose tout bonnement de les accompagner au Cachemire : il leur révèle qu'il est milliardaire (il possède des puits de pétrole), il est bon chasseur, et surtout qu'il s'ennuie, ne sachant que faire de son argent ! Ralph Barrett est vite adopté.

On retrouve ensuite les quatre explorateurs, accompagnés d'un « indigène moustachu et barbu aux allures de forban, deux chameaux de bât ferment la marche, transportant armes, munitions, matériel de camping et provisions » (p.23).

Après trois semaines de progression sur leurs poneys, ils ont la surprise de croiser sur leur chemin un blanc épuisé, dont la monture a glissé et est tombée dans un précipice. Depuis quelques jours, il tentait de rejoindre un lieu habité en se dirigeant vers le sud, se nourrissant de baies et de racines et ayant perdu armes et bagages. Une fois remis sur pied, il se propose de se joindre à l'expédition après qu'on lui en ait révélé l'objectif : c'est un journaliste français de Nantes, Jacques Lalande. On est alors en 1950 et les membres de l'expédition suivent scrupuleusement les notes du major, qui indique qu'au croisement de cinq vallées, ils doivent se diriger vers un cèdre caractéristique. C'est Lalande qui découvre l'arbre, et mieux encore, les initiales du major gravées dans son écorce.

La nuit suivante, leur fourbe chamelier Rapour s'enfuit, volant une carabine, un appareil photographique, un briquet, une gourde et diverses provisions. Au matin, ils le distinguent à la jumelle avant qu'il disparaisse.

Dans son carnet, le major avait noté qu'à 14 h 23, heure solaire, l'ombre du cèdre atteignait un endroit précis de la « muraille rocheuse qu'il faut escalader jusqu'à une anfractuosité marquée par moi et d'où le regard découvre la minuscule entrée de la vallée préhistorique » (p.45-46). Après quelques tribulations, ils découvrent le bon endroit duquel on peut apercevoir la grotte, de l'autre côté de la vallée, totalement invisible dès qu'on s'éloigne de ce lieu précis. Le lendemain, ils sont à l'entrée de la fameuse caverne qui semble étroite et, le jour suivant, les voilà à pied d'œuvre : « les cinq explorateurs allument silencieusement des torches résineuses préparées par Ralph et s'engagent en file indienne dans la grotte, le cœur battant. Un tunnel naturel, creusé par les eaux d'infiltration qui en avaient poli les parois et créé mille stalactites et stalagmites, les aspire. Bientôt le boyau se divise. Une deuxième flèche, presque effacée par le ruissellement, s'étale sur le sol rocheux. L'obscurité est totale à l'extérieur de la zone de clarté projetée par les torches fumeuses, l'air confiné et chargé d'humidité. Durant les premiers mètres, des chauves-souris volètent de gauche et de droite, aveuglées, se cognant aux parois, puis c'est le silence » (p.55).

Après un jour et une nuit sous terre, tout en suivant les flèches qui indiquent les bonnes galeries à emprunter, ils débouchent sur une terrasse qui surplombe la vallée préhistorique : ils ont traversé la montagne et distinguent des espèces d'arbres disparues depuis le paléolithique ! Ils bivouaquent là et, le lendemain, grâ-



Ralph obtint finalement une petite flamme bleue, qui était désormais tout leur espoir.

ce à leurs jumelles, aperçoivent un mammouth, puis un troupeau de rennes. Les plus intrépides se lancent dans l'exploration de la mystérieuse vallée pendant que les deux savants et Bob gardent et aménagent le campement. Dans la vallée, ils découvrent un arbre dans l'écorce duquel est gravée une inscription en anglais, semblant avoir été copiée sur un objet, les mots étant inversés, puis une fumée au loin : ils se trouvent aux portes d'un campement préhistorique. Après cette découverte, les cinq amis établissent leur camp au creux même de la vallée. Le matin, ils ont la surprise de voir l'infâme Rapour, qui les avait suivis dans la grotte, se précipiter sous leur protection, sale, en guenilles, trempé, quasi mort de peur, et ayant perdu la plupart des objets qu'il avait dérobés. Il leur explique qu'il a rencontré un homme préhistorique dans la vallée et qu'il s'est enfui. Plus tard, à la recherche de son appareil photographique, Rubicon se prend les pieds dans une racine et s'étale par terre, au moment précis où une flèche à pointe de silex qui lui était destinée s'enfonce dans un arbre ! Quelques coups de feu de Ralph font s'enfuir le ou les attaquants. Remontant la vallée, nos amis découvrent une carrière souterraine d'extraction de silex qu'ils explorent, et ont la surprise d'y trouver la montre en or du major, dont l'intérieur est gravé de l'inscription « To my dear Leslie », celle-là même qui a été recopiée sur un arbre par les hommes préhistoriques. Le mystère de cette inscription est ainsi résolu !

Continuant leur pérégrination, ils parviennent à un ensemble de cavernes où habitent les hommes préhistoriques. Ils en observent justement un en train d'allumer un feu. Mais celui-ci est attaqué par un puissant auroch. Au moment où il va succomber sous les assauts de la bête, Ralph abat le monstrueux animal d'un coup de carabine. L'homme préhistorique se réfugie aussitôt

dans une des cavernes.

Nos amis décident alors d'installer leur campement à l'entrée des cavernes, voulant montrer par là qu'ils veulent seulement entrer en contact avec la tribu et qu'ils n'ont aucune intention belliqueuse. Mais dans la nuit, les hommes préhistoriques décampent sans demander leur reste. Au matin, les membres de l'expédition Star découvrent les cavernes vidées de leurs occupants : « les explorateurs se munissent de torches et fouillent de fond en comble les cavernes. Armé de l'appareil photo de Bob, Lalande prend force photos au flash. Rubicon et Camus griffonnent fébrilement dans leurs carnets de notes. Bob Star trace le plan des habitations troglodytes et arpente les lieux pour en relever les dimensions. [...] En fait, les cavernes renferment des trésors inestimables sur le plan scientifique : reliefs de repas, éclats de silex, bribes de fourrures et de peaux, cendres et débris ménagers... La caverne centrale renferme d'indéniables témoignages de l'art primitif : colliers de dents de fauves ou de baies séchées, statuettes pétries dans l'argile, peintures animalières sur les parois, tubes fabriqués avec des os creux d'oiseaux et contenant de l'ocre ou du noir de fumée. » (p.88). Ils abandonnent ce campement, laissant en évidence une bonne provision de bois tout débité en buches ainsi que l'auroch découpé en quartiers fin prêts pour un barbecue, plus quelques menus cadeaux destinés à amadouer les primitifs : crayons, couteaux et mouchoirs !

Et le contact s'établit, les bons sauvages, d'abord inquiets et méfiants, abandonnant toute crainte.

On retrouve plus tard nos amis proprement adoptés par la tribu, s'adonnant aux mêmes activités. Le clan compte six hommes qui s'adonnent à la chasse, et un nombre indéterminé de femmes, chargées de faire la cuisine, d'entretenir le feu, de préparer les peaux et de fabriquer des vêtements... Un jour, un énorme ours brun les attaque en plein déjeuner sur l'herbe, il tue le fourbe Rapour mais Ralph, fine gâchette, parvient à abattre le fauve *in extremis*. Deux de nos amis échappent également à un énorme crocodile au cours d'une partie de pêche, sauvés par deux hommes préhistoriques de la tribu, puis tous se concertent, ayant entendu à maintes reprises des bruits d'avalanches de rochers qui apeurent leurs hôtes. Ils remarquent aussi que ceux-ci connaissent l'existence de la caverne qui permet d'entrer dans la vallée préhistorique, mais qu'ils refusent de s'en approcher, effrayés.

L'heure du départ ayant sonnée, nos amis se promettent que « d'autres nous suivront : médecins, missionnaires, maîtres d'école. » (p.110).

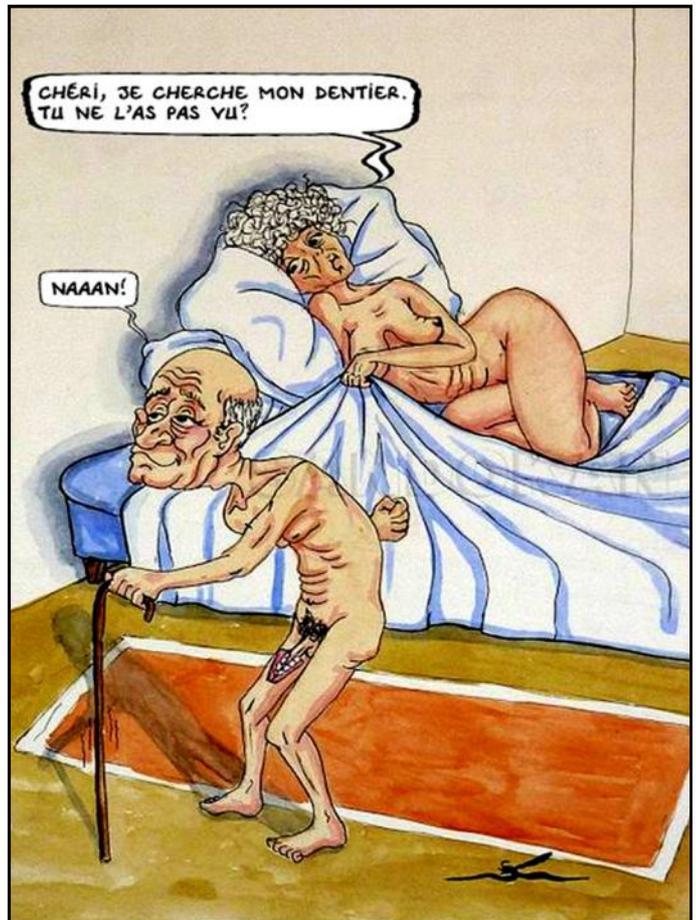
La vallée préhistorique est le siège d'incessants éboulements et autres glissements de terrain, et nos amis ont bien peur qu'elle soit un jour prochain tout bonnement rayée de la carte. C'est enfin le moment du départ : « J'aimerais pouvoir leur dire, s'ils refusent de nous suivre comme je le crains, que nous ne les abandonnons pas, fit Bob, que nous ne les quittons que pour leur ramener tout ce qu'ils sont en droit d'attendre de notre civilisation ! » (p.114).

Le surplus du matériel distribué, nos amis se mettent en route. À force de cadeaux, ils persuadent le plus jeune des sauvages de les suivre dans la grotte du retour. À peine entrés, ils distinguent nettement le bruit d'un éboulement intérieur. L'homme préhistorique, terrorisé, court rejoindre sa tribu pendant que nos amis désobstruent le passage en suivant les flèches heureusement gravées par le major. Mais l'éboulement a barré plus loin la rivière souterraine et formé un siphon : « la galerie continue sous l'eau et en ressort de l'autre côté sans nul doute, dit Camus. Mais comment passer ? Il

nous faudrait des scaphandres. » (p.119). Courageusement, Bob se déshabille et, après plusieurs tentatives, parvient à franchir l'obstacle. Tout le matériel est abandonné sur place, le passage très accidenté ne permettant pas de faire passer les bagages dans le verrou liquide. Aussi tous se déshabillent et se chargent au minimum : « Haletants et trempés, ils se retrouvent de l'autre côté, grelottant, sans armes ni bagages et dans l'obscurité, les torches étant naturellement restées sur l'autre rive. » (p.120). Ils progressent ainsi à la seule lueur du briquet de Ralph, jusqu'à ce que le briquet tombe en panne d'essence, providentiellement à quelques dizaines de mètres d'une lueur lointaine qui est la sortie. Ils rejoignent alors leur camp et retrouvent habits, armes et provisions, mais ils ont perdu toutes les preuves de l'existence de la vallée dans leur périple, les photographies et autres rapports écrits, trempés, étant devenus « une pâte informe, illisible et indéchiffrable. » (p.123). Et comble de malheur, au matin, la vallée préhistorique entière s'effondre dans un cataclysme, engloutissant à jamais tribu, faune et flore préhistoriques.

Philippe Drouin

Et pour rester dans la préhistoire, une délicieuse anecdote, évidemment sans aucun lien avec un quelconque Anarartiste.



Ont participé à l'élaboration de cet ANAR bull' remarquable :

Michel Baille, Yves Besset, Jean-Pierre Calfas, Daniel Chailloux, Bernard Chirol, Paul Courbon, Philippe Drouin, Henri Garguilo, Josiane et Bernard Lips, Marcel Watier, Michel Wienin. Relecture et expédition par Eliane et Christophe Prévot.

Crédit photos : D. Chailloux, P. Deriaz